PREMIÈRE ANNÉE. N° 3. MARS 1875.

L'HOMŒOPATHE

DES FAMILLES ET DES MÉDECINS

REVUE CONSACRÉE A LA PROPAGATION DE L'HOMŒOPATHIE
CHEZ LES HOMMES DE L'ART ET LES GENS DU MONDE

Publiée par Adrien PELADAN fils

Médecin consultant, Membre de l'Académie royale homœopathique de Palerme, de la Société hahnemannienne fédérative, et de plusieurs autres Sociétés savantes.

Notre art, pour réussir, ne demande pas des appuis politiques, des titres, des cordons, des rubans; au milieu des mauvaises herbes qui poussent de tous côtés autour de lui, il croît lentement, inaperçu; le gland se fait chêne; déjà les cimes de l'arbre grandissent, s'élèvent au dessus des ronces et des épines; les épines s'enfoncent profondément dans la terre et se fortifient par des progrès insensibles, mais sûrs; avec le temps il deviendra le chêne sacré, le chêne de Dieu! Il étendra ses bras immenses vers toutes les zones, inébranlable au milieu des tempêtes: l'humanité, qui a souffert jusqu'ici tant de maux et de douleurs, se reposera sous son ombrage bienfaisant. (HAHNEMANN.)

NIMES

BUREAU DE L'HOMŒOPATHE DES FAMILLES

10, RUE DE LA VIERGE, 10.

L'*Homœopathe des Familles* paraît le dernier jour de chaque mois, par livraison in-8° de deux feuilles.

Le prix de l'abonnement d'un an est de 6 francs pour la France, et de 8 francs pour l'étranger.

On s'abonne en adressant un mandat-poste au rédacteur du journal. L'existence de cette publication a été assurée d'avance par un nombre suffisant de souscripteurs.

S'adresser, pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration, à M. Adrien PELADAN fils, au bureau du journal rue de la Vierge, 10, à Nimes (Gard). Les journaux en échange doivent porter la même adresse.

Les personnes qui désireraient connaître les livres les plus propres à les initier rapidement à l'homœopathie, n'ont qu'à envoyer une lettre affranchie et contenant un timbre-poste au rédacteur de l'*Homœopathe des Familles :* ils recevront promptement tous les renseignements désirables.

Une livraisou d'essai sera envoyée gratuitement à toutes les personnes qui en feront la demande.

Prix de la livraison : 50 cent. pour la France ; 60 cent. pour l'étranger.

La revue rendra compte de tout livre intéressant la médecine dont elle aura reçu un exemplaire, quelle que soit la date de l'ouvrage.

Cette publication étant éminemment une œuvre de propagande et de bienfaisance, on est prié de la communiquer.

WELLCOME INSTITUTE LIBRARY
Coll. WelMOmec
Coll.
No.

PREMIÈRE ANNÉE. N° 3. MARS 1875.

L'HOMŒOPATHE

DES FAMILLES ET DES MÉDECINS.

SOMMAIRE. — Les maladies des femmes. — Les symptômes spéciaux des médicaments : *Guaco. Lycopodium.* — Abréviations des noms propres. — Les maladies des enfants. — Bibliographie : M. le Dr V.-P. Gaboriau. M. le Dr L.-L. Lembert. — Adhésions. — Préservation de la petite vérole. — Pas de vaccination en temps d'épidémie. — De la différence des prix dans les pharmacies homœopathistes. — Polarité pathologique : Etude sur la symétrie dans les maladies.

Les maladies des femmes.

—

L'homœopathie dispose d'une riche série de médicaments pour le traitement heureux et la guérison prompte des nombreuses maladies auxquelles la femme est si fréquemment sujette, mais dont la cure est presque toujours restée à l'état de problème insoluble pour les allopathes.

Diverses considérations doivent engager à approfondir avec un soin spécial la pathologie féminine. L'étude des femmes est plus fructueuse que celle des hommes, car, à part les nombreuses maladies communes aux deux sexes, on trouve chez elles un grand nombre d'affections qui leur sont propres. Les organes qui sont les plus exposés dans les fonctions de la maternité contractent des altérations, dont le retentissement sur l'organisme entier est si intense, que les symptômes accessoires masquent souvent ceux du point de départ. A moins qu'un homme soit malade quand il se marie, ce nouvel état lui est favorable. On voit au contraire beaucoup de filles florissantes perdre leur santé dès le premier jour où elles passent sous le joug conjugal. Les affections de la prostate sont bien moins fréquentes que celles de l'utérus, qui rendent tant de femmes péniblement conscientes de la possession de cet organe. La région mammaire est très rarement lésée chez l'homme, mais on trouve à

chaque instant des femmes dont les seins sont plus ou moins affectés, souvent à l'insu des malades.

Pour tous ces motifs, si de tous ceux qui cultivent la science de l'organisation, le médecin est véritablement le plus savant, celui qui se voue particulièrement aux maladies des femmes est aussi le plus habile comme praticien. Cette spécialité développe un tact exquis pour discerner les moindres nuances des états morbides. Aussi, dans tous les pays, on voit les gynécologistes et les accoucheurs acquérir la plus haute renommée médicale, dès que leur mérite est reconnu. Aucune autre branche de l'art de guérir ne mène à une illustration aussi enviée. Cette réputation est due à la reconnaissance des femmes, qui généralement récompensent leur *guérisseur* par les éloges les plus chaleureux : c'est la meilleure des recommandations et des propagandes.

Jeunes médecins, saisissez toutes les occasions d'étudier et surtout de guérir les maladies des femmes. Il est vrai qu'il faut vieillir pour devenir leur docteur en titre; mais les cheveux blancs apparaissent vite dans notre triste profession ; et quand on vous trouvera les conditions réclamées par les conventions sociales, il sera bon que votre érudition soit prête à se laisser couronner par l'expérience.

Avant d'étudier séparément les altérations de santé de la femme, en suivant autant que possible l'ordre des temps , depuis la puberté jusqu'à l'âge critique , on doit passer en revue les médicaments qui ont un caractère féminin bien prononcé, pour en indiquer la physionomie et éviter par la suite des répétitions fastidieuses. Une partie des indications que je vais énoncer a été empruntée à l'ouvrage sur les maladies des femmes et des enfants, par le prof. Guernsey, de Philadelphie. Ce médecin distingué, qui traite tout spécialement les maladies des femmes, ne s'est servi, dans sa longue pratique de plus de vingt-cinq années, que des seuls médicaments homœopathiques et n'a jamais eu besoin de recourir à d'autres procédés : on peut donc le considérer comme une autorité en cette

matière. Il a toujours porté une grande attention aux particularités constitutionnelles des malades ; aussi les indications suivantes sont d'une grande valeur, non-seulement dans l'hystérie, l'hypochondrie et autres maladies analogues, mais encore dans tous les autres cas où l'on observerait ces symptômes. Chaque fois que vous trouverez une femme dont le portrait figure dans un des remèdes qu'on va étudier, donnez-lui hardiment ce même remède, et vous lui ferez certainement du bien.

Voici les médicaments qui sont le plus souvent utiles aux femmes (*m.* signifie *malade*) :

Platina. — Orgueil, présomption et mépris d'autrui. — Fortes douleurs spasmodiques à la racine du nez. — Selles pénibles qui s'attachent à l'anus comme de l'argile. — Crampes accompagnées de cris. — Un *chatouillement singulier*, une sorte de fourmillement voluptueux monte des parties sexuelles jusque dans le ventre, avec oppression anxieuse, battement de cœur, pression dans les parties, élancement dans la partie antérieure de la tête et lassitude générale. — La *m.* a des frissons et manque complétement de soif ; tout cela s'améliore au grand air. — *Nymphomanie.*

Sabina. — La *m.* est nerveuse et hystérique ; lorsqu'elle devient enceinte, presque toujours elle avorte au troisième mois. *Sab.* peut détourner l'avortement et faire parvenir à une guérison complète. — *Erotisme.*

Crocus. — *Alternation fréquente des symptômes moraux et physiques les plus opposés.* — *Alternation de dureté et de douceur dans le caractère.* — *Grande disposition à la tristesse, alternant quelquefois avec grande gaîté et humeur joyeuse.* — Emportement colérique et violence, fréquemment suivis d'un prompt repentir. — Abandon de son libre arbitre. — Ecoulement d'un sang noir et visqueux par divers organes.

Cocculus. — Sensation de resserrement à la partie supérieure de la gorge. — Respiration oppressée et toux chatouil-

lante. — Nausées jusqu'à l'évanouissement. — Bourdonnements et bruits dans les oreilles.

Pulsatilla. — Grande variation des symptômes. — La *m.* rit et pleure facilement. Elle peut se sentir très malade, une heure après s'être crue bien portante. Elle est timide et peureuse, mais douce, bonne et d'humeur facile. Elle est quelquefois silencieuse et mélancolique. Elle a le goût mauvais, surtout le matin ; ou bien le goût lui fait tellement défaut qu'elle n'a envie de rien. — Douleurs contractives dans le côté gauche de la matrice, forçant à se plier en deux. — Ecoulement des règles pendant le jour seulement. — *Puls.* convient surtout aux personnes d'un caractère doux et sensible , portées à pleurer et à rire facilement.

Capsicum. — Le piment convient principalement aux femmes et aux enfants, surtout aux sujets de tempérament phlegmatique, ayant une très grande sensibilité à l'air frais, surtout aux courants d'air, avec *répugnance pour le mouvement*, aggravation des symptômes *par le froid,* etc.

Belladona. — Congestions sanguines à la tête, avec visage et yeux rouges. — Regard farouche. — Battements douloureux dans la tête, surtout au dessus des yeux. — Somnolence sans pouvoir dormir. — Gémissements nuit et jour; insommie. — Désespoir. — La malade reste des jours presque entiers à la même place et brise des aiguilles. — *Bell.* convient surtout aux jeunes personnes d'une constitution replète.

Chamomilla. — La *m.* est portée à se quereller et à s'entêter ; elle a une grande peine à répondre convenablement et posément aux questions qu'on lui pose. — *Cham.* convient aux affections nerveuses des femmes enceintes et des petits enfants, et aux personnes de tempérament nervoso-lymphatique.

Calcarea carbonica. — Convient aux personnes d'un tempérament leucophlegmatique ou lymphatique, même quand elles sont hystériques. — Le creux de l'estomac est bombé. — Vertige en montant l'escalier. — La *m.* a facilement froid, et ses pieds sont froids et humides, même la nuit. Dès les trois heures du matin, elle ne peut souvent plus dormir.

Sepia. — Mélancolie. — Douleurs à l'estomac, qui montent jusqu'au cou ; la langue devient rigide, la *m.* est muette et raide comme une statue. — Sensation de vide à l'estomac. — Sensation de froid entre les épaules, suivie de convulsions au côté *droit* et d'une respiration pénible. — Urine d'une odeur nauséabonde ; elle contient une matière semblable à l'argile et s'attachant fortement au vase. — Mains et pieds glacés. — Faiblesse subite accompagnée d'une grande transpiration. — La *m.* a toute sa raison, mais elle ne peut ni parler ni se mouvoir. — Elle a des accès involontaires de rires ou de pleurs. — *Sep.* convient surtout aux femmes à constitution faible, à peau sensible et délicate, et se montre souvent utile pendant la grossesse et l'âge critique.

Les symptômes spéciaux des médicaments.

—

II. *Guaco.* — Le *mikania guaco* (corymbiferæ, syngenesia æqualis) est une plante de l'Amérique méridionale, dont on fait une teinture avec les feuilles desséchées (A. H. Z., XI, p. 269. *Journ. de la Soc. gal.*, I, 5). Le Dr Elb, de Dresde, qui avait étudié sur lui-même ce médicament, l'employait avec bonheur pour les migraines ordinaires. Il a eu l'occasion de l'administrer avec succès dans un cas de paralysie de la langue (idiopathique ou provenant d'une affection cérébrale ?). Ce qui l'avait mis sur la voie de cette indication, c'est un des phénomènes produits par l'expérimentation de cette substance : *extrême difficulté à porter la pointe de la langue au palais.*

III. *Lycopodium clavatum.* — Voici le symptôme 311 du *Lyc :* « Les muscles du nez semblent s'étaler, et puis se contracter ». L'indication la plus caractéristique de ce médicament est peut-être le mouvement de soufflet des ailes du nez, qu'on rencontre si souvent, surtout dans les affections des voies respiratoires, particulièrement chez les enfants et les jeunes gens. C'est

vraiment une indication *pharmacogmonique* pour l'emploi de ce grand polychreste. David Wilson n'a pas craint d'écrire : « Lorsque ce symptôme est marqué clairement, il m'importe peu de savoir dans quel organe ou dans quel tissu peuvent se manifester des symptômes morbides chez les enfants ou les jeunes gens, et j'ose affirmer que le groupe entier des phénomènes, dans de semblables attaques, se trouve correspondre à *Lycopodium* ». Cette affirmation a excité beaucoup de controverses : mais c'est une affaire d'expérience, et depuis il a été publié une bonne quantité d'observations confirmant l'opinion de Wilson.

Abréviations des noms propres.

—

Une fois pour toutes, voici le tableau des abréviations qui nous serviront à désigner brièvement les homœopathes dont les travaux offrent le plus grand nombre d'avis utiles :

B. de Bœnninghaüsen. — C. Chargé, à Tamaris. — G. Guernsey, prof., à Philadelphie. — H. Samuel Hahnemann. — Hl. Halé, aux Etats-Unis. — Ht. Hartmann. — Hg. Héring, à Philadelphie. — J. Jahr, à Bruxelles. — L. Lippé, à Philadelphie. — R. Raué, à Philadelphie. — T. Teste, à Paris.

Les maladies des enfants.

—

Les succès obtenus par le traitement homœopathique des petits enfants et des animaux constituent l'argument le plus irréfutable que l'on puisse opposer à ceux qui attribuent nos guérisons aux effets du régime, de la confiance ou de l'imagination. Chez les enfants et les animaux, il ne peut être question ni de l'un ni de l'autre, et cependant les cures obtenues, surtout par les plus hautes dynamisations, sont si frappantes, que beaucoup de personnes usant encore de l'allopathie pour elles, croient que l'homœopathie

est ce qu'il y a de mieux pour guérir ce qu'elles ont de plus cher au monde, c'est-à-dire leurs enfants. Des maris allopathes, et même des docteurs, vont jusqu'à confier leurs femmes à des médecins de notre école. Que de gens y recourent aussi pour leurs animaux malades. Bœnninghaüsen lui-même a fait ses premières expériences de hautes puissances sur des animaux.

Si la médecine comparée est utile, la thérapeutique comparée l'est davantage, surtout en homœopathie. Aussi les manuels de médecine vétérinaire selon la doctrine homœopathique fournissent-ils d'utiles applications aux maladies de l'espèce humaine analogues à celles des animaux. C'est avec les maladies des enfants que les indications de la nosographie animale ont le plus de points de rencontre. On va comprendre pourquoi.

Ne pouvant avoir le récit des symptômes subjectifs, c'est-à-dire des sentiments, des pensées et des sensations internes des petits enfants, on est contraint de se guider sur les symptômes objectifs, c'est-à-dire sur les phénomènes pathologiques accessibles à nos sens, tels que l'expression du visage et le teint, l'humeur, les cris et les gémissements, la température de la peau, les gestes et la position, etc. Chez les animaux, nos sources d'indications sont analogues, car on ne peut se guider sur les sensations subjectives, dont la description exacte chez les adultes est, chaque fois qu'on peut l'avoir, l'élément le plus important pour le bon choix des remèdes. Admirons ce proverbe chinois : *Il est plus facile de traiter dix hommes qu'une femme, et dix femmes qu'un enfant*, d'où il suit, en prenant les choses au pied de la lettre, qu'un enfant peut donner plus de mal que cent adultes. Sans beaucoup de patience, il est impossible d'être un bon médecin des enfants.

L'homœopathie a su si bien utiliser les différents symptômes objectifs des enfants malades, afin de déterminer le bon choix des remèdes, que la grande supériorité de l'homœopathie sur l'allopathie n'apparaît jamais d'une manière plus frappante que dans le traitement des affections du jeune âge. Les cures sur les animaux ne sont plus promptes que lorsqu'on les compare

à celles des malheureux nourrissons gorgés de drogues pernicieuses. La délicate organisation de l'enfance trouve le salut dans notre traitement, et cela de la façon la plus douce.

Voici l'énumération des médicaments les plus souvent indiqués pour les enfants. On doit se graver dans la mémoire les indications générales qui doivent guider dans leur choix. Une foule de symptômes négligés dans la description abstraite des maladies, sont souvent d'une importance décisive pour l'heureux choix du remède. E. signifie *enfant*.

Silicea. — Remède très avantageux dans la faiblesse physique des E. tardifs dans leur développement et qui apprennent difficilement à marcher ; convient surtout dans les affections des sujets scrofuleux et rachitiques, même avec tête grosse et fontenelles tardives à s'ossifier. Il est toujours utile dans l'ossification difficile et les suppurations chroniques. C'est le remède fondamental de la scrofule osseuse, comme *Calcarea* l'est pour la scrofule des tissus cellulaire et adipeux. Ces deux remèdes exigent des conditions opposées : il y a entre eux un contraste tel, que l'un a très souvent beaucoup de chances de réussir, par cela même que l'autre s'est montré nuisible. *Sil.* convient à ceux qui, tout en présentant les signes caractéristiques de la scrofule, ont pourtant le pouls plein et large, sans trop de fréquence, plutôt qu'à ceux qui l'ont d'habitude petit et fréquent. Les signes constitutionnels qui l'indiquent sont : une certaine vigueur de tempérament ; une certaine fermeté de chair ; plutôt de la constipation que de la diarrhée ; quelque disposition aux congestions sanguines ; *des glandes bien distinctes du tissu cellulaire ambiant, si engorgées qu'elles soient.* Comparez avec *Calc.*

Mercurius. — Convient à l'atrophie des E. scrofuleux et à une immense quantité de maladies des sujets lymphatiques, quand on observe ses symptômes caractéristiques, tels que douleurs vives et tractives, *principalement la nuit,* dans la chaleur du lit, *avec sueur abondante, mais qui ne soulage pas.*

Capsicum. — (Voyez *Maladies des femmes*).

Belladona. — La *B.* convient principalement aux E. rapidement développés, ayant les yeux bleus et les cheveux blonds; elle est aussi avantageuse aux E. vifs, entêtés, qui pleurent et crient pour rien, transpirent et se refroidissent facilement. — Ce remède convient aux E. qui dorment peu, mais qui sont toujours dans un état des somnolence, moitié endormis, moitié éveillés (G.) — Ils mettent pendant leur sommeil les bras sur la tête, ou bien ils recourbent la tête ou se couchent sur le ventre (Hg.) *Stannum* a cette dernière position, mais dans l'état de veille (1). — Les E. soupirent beaucoup. — D'après G., on remarque dans toutes les maladies auxquelles convient la *bell.* une certaine précipitation dans les mouvements et les actions du malade : les douleurs viennent et disparaissent subitement. Par exemple, *les E. se prennent à crier tout à coup*, et sans cause connue, *et cessent leurs cris tout aussi vite*, sans qu'on sache pourquoi.

Hyasciamus. — Affections nerveuses, surtout chez les E. *jaloux* et par suite de vers. Convient à toutes les souffrances occasionnées par les sentiments de jalousie, si fréquents chez les E. Crampes et convulsions qui ne diffèrent guère de l'épilepsie que par l'irrégularité de leurs accès.

Chamomilla. — *Les E. crient continuellement et on ne peut les calmer qu'en les promenant.* — Ils veulent toujours être portés et ne restent tranquilles que dans cette situation, ou bien ils se redressent, jettent la tête en arrière et se roidissent ; ils ne veulent pas qu'on les touche (Hg). — Ils sourient pendant leur sommeil ou se réveillent en sursaut; ils crient, soupirent, pleurent, s'agitent; ils ont des coliques, avec sueur au front et aux cheveux. — Ils ont des mouvements convulsifs pendant le sommeil. Ils demandent une foule de choses

(1) *Stannum.* Coliques et autres affections du ventre. Elles s'améliorent en pressant l'abdomen.. — L'E. veut toujours être couché sur le ventre, sur les épaules ou les genoux de la personne qui le porte ; autrement il est mécontent (G).

qu'ils refusent dès qu'on les leur donne. — Pleurs et cris ; mauvaise humeur, soif, salivation quoique la bouche et la langue restent sèches ; sueur au visage après avoir mangé. — Notamment sous l'influence des vers et pendant la dentition ou les convulsions concomitantes, *l'une des joues et l'oreille correspondante sont brûlantes et rouges ; l'autre côté du visage est pâle et tiède.* Chez les sujets nerveux et irascibles, *Cham.* est inappréciable. Le Dr Chargé conseille avec raison de l'employer de préférence à la 200e dilution.

Calcarea C. — Convient surtout aux E. scrofuleux et gras ou bien à ceux qui ont la peau sèche, flasque et dont les fontanelles restent longtemps ouvertes. — La tête transpire tellement pendant la nuit, que l'oreiller est en grande partie traversé par la sueur (G). — Insomnie, après trois heures du matin (G). — Envie de manger des œufs pendant une maladie ou une convalescence (Hg). — Creux de l'estomac voûté. — Selles blanchâtres et comme mêlées de *chaux*. — Beaucoup de croûtes sur la partie chevelue du crâne, avec démangeaison. Les enfants se grattent la tête au réveil lorsqu'on les trouble dans leur sommeil ou qu'on les réveille (Hg). — Les enfants dont la complexion réclame *C. C.* sont ces poupons lymphatiques, plus ou moins bouffis de sucs blancs et de tissus mous, plus ou moins chétifs et décolorés, enclins au gonflement des glandes, à la dentition retardée, difficile et lente, à la diarrhée, aux éruptions humides et au rachitisme ; ils apprennent tardivement à marcher et à parler ; leurs facultés intellectuelles présentent les mêmes extrêmes que leur aspect physique. Bref, c'est le remède par excellence de la scrofule, maladie qui règne chez des personnes présentant aussi, au moral et au physique, les exagérations les plus extrêmes : obésité ou phthisie, intelligence précoce et surprenante ou crétinisme, etc. *Calc.* convient surtout aux sujets qui présentent les signes suivants : l'empâtement des vaisseaux lymphatiques est pour ainsi dire général, *les ganglions engorgés semblent faire corps commun avec le tissu cellulaire ambiant ;* toute la face, les

lèvres et particulièrement les gencives, sont tuméfiées et blafardes ; ventre volumineux, selles molles, fréquentes ou diarrhéiques, principalement le matin ou à la moindre impression d'un air frais ; paupières s'agglutinant chaque nuit ; supersécration habituelle du mucus du nez, de la gorge et des branches. (Il y a *purulence* pour *Sil.* Comparez avec ce dernier remède.) *Calc.* et *Sil.* conviennent beaucoup mieux aux sujets à cheveux blonds qu'à ceux qui ont des cheveux bruns ; ils réussissent mieux au printemps qu'en hiver, car leurs symptômes sont plus aggravés par la première saison que par l'autre, ce qui ne doit pas être attribué à l'effet de la chaleur, car les symptômes de *Silic.* et encore plus ceux de *Calc.* sont précisément améliorés par l'air chaud. On peut rectifier avec ces remarques les erreurs que le Dr Teste a laissées glisser dans ses bonnes remarques sur *Sil.* (*Enfants*, p. 221). Nos observations peuvent être contrôlées dans le *Manuel* de B.

Bibliographie.

—

L'homœopathie a été introduite à Nantes et dans l'ouest de la France par feu mon ami le Dr F. Perrussel, et elle est encore cultivée avec succès dans le chef-lieu de la Loire-Inférieure par le Dr Vincent-Paul Gaboriau. Ce dernier a su dérober assez de temps aux impérieuses exigences de la pratique médicale, pour publier : *Epître à l'homœopathie;* 1853; in-8°. C'est un exposé où le vers se plie à l'éloge de la thérapeutique hahnemannienne et s'élève à de hautes comparaisons de la loi des semblables avec les principes généraux d'*attraction*, d'*amour* et d'*harmonie* qui régissent le monde et trouvent, dans l'ordre social, leur formule définitive dans la *charité chrétienne*. Le même auteur a fait paraître : *Propagande de l'art de guérir en France selon Hahnemann ;* 1863 ; in-8°. Cet intéressant opuscule expose d'abord la situation de notre doctrine, qui progresse toujours malgré l'opposition allopathique, car heu-

reusement la vérité est immortelle et ne se perd plus dès qu'elle a été une fois promulguée. Cette piquante anecdote peut donner une idée de la faiblesse de nos adversaires, en présence des cures que nous opérons (p. 10) : « Un jour, quelqu'un s'avisa, devant un allopathe et plusieurs autres personnes, de raconter l'histoire circonstanciée d'une guérison désespérée au dire des médecins ordinaires, et obtenue à l'aide de l'homœopathie. Le docteur se mit alors à argumenter longuement sur le cas et il finit sa harangue en disant : « Je connais l'homœopathie, je l'ai étudiée à » fond : c'est une pure fiction. J'ai trop de conscience pour en » user. La guérison que l'on vient de raconter est le résultat » d'une *crise de la nature*. Les homœopathes qui voudraient » la revendiquer à leur profit sont des *charlatans* ». Une personnne présente lui fit cette observation judicieuse : « Monsieur » le docteur, tout en traitant les homœopathes de cette façon, » vous reconnaissez que la nature est de leur côté ; car ces » faits, que vous ne pouvez nier, se produisent fréquemment ». Sur ce, le docteur disparut ».

Le Dr Gaboriau énumère, dans un style éloquent, les divers moyens de répandre la *vérité en médecine*, et proclame que la bonne presse fournit les moyens les plus utiles (p. 16 à 17) :

« De tous les propagateurs, le plus libre, le plus apprécié, le plus solide, le plus élevé, le plus lumineux, le plus vaste, c'est la *littérature*. Les paroles s'envolent au vent, les malades sont souvent oublieux, les congrès s'éloignent, les sociétés se divisent, les médecins meurent, le livre reste. C'est la cloche coulée dans un moule laborieux et placée au sommet de l'édifice, résonnant au près, au loin, dans tout l'horizon, quel que soit le bras qui fait vibrer l'airain. En d'autres termes, le livre est par excellence le monument de la communication et de l'expansion des idées, le testament de la science, l'immortalité du génie ; il a la propriété singulière de se multiplier à l'infini, l'heureux privilége de parcourir aisément les lointains espaces en semant la parole écrite, et de survivre aux temps les plus reculés dans l'avenir. La littérature qui l'a enfanté est la langue variée de

l'instruction, la seconde incarnation de la pensée, le chant d'amour et d'adoration, interprétant, résumant les œuvres et la pensée du Créateur ».

Mais, outre le livre, les sociétés modernes ont le journal, instrument de propagande plus actif, plus insinuant et plus aisément reçu que le premier. Malgré les chances de destruction qui attaquent ses membres épars, le journal est incomparable pour répandre une doctrine. Les plus forts homœopathes de France ont été nourris par la *Bibliothèque homœopathique de Genève*, la meilleure publication qu'ait possédée notre école, où rien n'a pu la remplacer. Un livre est un fait accompli ; un journal est une activité en permanence, prête à faire face à tous les besoins et à tous les périls qu'amène l'évolution des idées. Le fondateur d'un journal ressemble à un chevalier du moyen-âge élevant une tour sur une éminence, à côté de la grande route. Si le propriétaire est un homme de religion et de devoir, ce donjon sera le refuge de la vérité opprimée ou poursuivie, et de là partiront des courriers qui iront semer les bonnes nouvelles (1).

(1) Un musicien distingué, M. Aloys Kunc, chevalier de Saint-Sylvestre, maître de chapelle et organiste, sentant que la musique religieuse manquait d'un journal pour en répandre le goût dans toutes les classes, a fondé : *Musica sacra*, revue du chant liturgiqne et de la musique religieuse. 13 livraisons par an et 48 pages au moins de musique pour chant ou orgue. Abonnement : France, 8 fr. ; Etranger, 12 fr. Adresse du directeur de la Revue : rue Mage, 28, à Toulouse. Cette excellente feuille, honorée de hautes approbations, donne des études philosophiques d'un grand intérêt sur le plain-chant et les diverses tonalités. Si l'on a pu dire que l'*architecture est une musique,* j'ose affirmer que l'art musical offre un vif attrait à l'homœopathe, qui est sans cesse en quête de chercher le *semblable* des états morbides, afin de rétablir l'harmonie dans la santé. Je me défierais d'un médecin qui chanterait faux, étant de l'avis de Pradier sur l'importance de la justesse de la voix. Après la sculpture, ce que l'éminent statuaire aimait le plus vivement, c'était la musique. Dans la pensée de ce maître, l'aptitude musicale n'est pas un accident, un fait isolé : c'est l'indice, le régulateur de l'ensemble des facultés. Suivant lui, la perfection ne saurait être où l'harmonie n'a point d'écho, et celui qui chante faux ne

On doit être bien aise de rencontrer dans notre camp des athlètes armés de toutes les ressources de la science moderne. De tels exemples sont singulièrement embarrassants pour ceux qui voudraient ranger notre doctrine dans la catégorie des illusions. L'homœopathie a été introduite en France par S. des Guidi, qui avait professé les mathématiques. Dans la ville où, en 1830, il instaura la réforme hahnemanienne, elle est aujourd'hui savamment défendue par le Dr L.-L. Lembert, qui a été professeur de chimie à l'école de la Martinière, et a fait servir la science qu'il connaît si bien à l'étude des doses infinitésimales (1).

peut ni dessiner, ni peindre, ni sculpter, ni écrire complétement bien. On a vu Pradier demander à un jeune homme qui se présentait pour être son élève, de chanter quelque chose et le refuser s'il chantait faux. « Tout se tient dans l'esprit, disait-il ; chanter faux annonce dans l'ensemble une insuffisance dont chaque partie doit se ressentir ». Cette idée sur la dépendance des facultés aurait plu singulièrement à Lavater, qui a émis des idées si profondes sur l'*homogénéité* de chaque individu. — Tous les *dictionnaires* de musique se sont bornés à l'étude de la musique profane, sauf le *dictionnaire de musique religieuse*, publié par feu d'Ortigue dans l'*Encyclopédie théologique* de l'abbé Migne ; mais M. Aloys Kunc fait la part de l'art profane et de l'art sacré dans son *Dictionnaire de musique et de plain-chant*, beau volume in-12 de plus de 400 pages compactes. Prix : 3 fr. pour tout abonné à la *Musica sacra*.

(1) Des recherches scientifiques de M. le Dr Lembert, les plus intéressantes pour nous sont celles qui ont trait aux dilutions hahnemanniennes. Les doses infinitésimales ont des propriétés spéciales. Admises d'abord sur l'affirmation d'Hahnemann, puis constatées par tous les homœopathes dans leurs expérimentations pures et dans leurs essais cliniques, elles ont été démontrées de la manière la plus évidente par les expériences que M. le Dr Lembert répéta, en 1856, devant le congrès des homœopathes, et qu'il a formulées dans une série de propositions dont voici quelques unes : — 1° Les réactions chimiques sont d'autant plus lentes à se produire que les dissolutions sont plus étendues. — 2° A un certain degré de dilution, les réactions chimiques n'ont plus lieu. Le Dr Lembert a démontré que, pour beaucoup de substances, les réactions chimiques ne cessaient pas de se manifester à la dilution dans laquelle la substance n'est plus que dans la proportion d'un millionième, c'est-à-dire à la 3e dilution centésimale, et que, à la proportion d'un centmillionième (4e dilution), aucune substance ne manifeste plus de réaction chimique. — 3° Tous les corps réputés insolubles deviennent solubles par

Dévoué à la doctrine médicale qui a sa foi, M. le Dr Lembert lui a consacré une série de conférences publiques, mais elles n'ont pas été imprimées. On le regrette quand on lit la publication suivante du même : *Société des sciences industrielles de Lyon. Conférences publiques. Etude physique et chimique de l'eau considérée dans ses applications à l'hygiène et à l'industrie, et dans ses rapports avec les harmonies de la nature;* 1865 ; in-8°. Ce travail substantiel met au courant de tout ce que les investigateurs contemporains ont découvert en ce qui se rapporte à l'eau. Aussi les faits, les chiffres et les lois abondent-ils dans ces pages qui veulent des lecteurs sérieux. Le médecin s'y décèle souvent, et l'on y gagne en utilité et en intérêt. L'homœopathe même s'y montre dans le passage suivant (p. 115) : « A l'époque où on a signalé la présence de l'arsenic dans un très grand nombre d'eaux minérales, beaucoup de personnes en furent inquiétées, et à ce propos M. Patissier s'écrie pour les tranquilliser : « Il est digne de remarque que » les sources minérales dont l'efficacité curative est renommée » depuis des siècles, sont précisément au nombre de celles où » l'on trouve l'arsenic. Il est présumable que la nature change » les poisons en remèdes, par des décompositions qu'elle a seule » le secret de faire ». Eh ! mon Dieu non, M. Patissier, la nature n'a pas seule le secret de changer les poisons en remèdes, et si vous tenez à le savoir, demandez-le aux homœopathes, ils vous diront qu'il consiste à employer ces mêmes poisons à propos et à doses suffisamment faibles ».

la division mécanique, comme la trituration, et la dissolution en est d'autant plus stable que le degré de dilution est plus élevé. — 4° A un certain degré de dilution, la stabilité des dissolutions devient permanente. — 5° La 4e dilution et même la 5e pourraient bien, pour certaines substances insolubles, ne pas présenter une stabilité suffisante : il serait donc imprudent de compter sur elles quand elles sont anciennes. — 6° Les dilutions élevées sont permanentes. Ces lois rempliront un jour quelques unes des plus intéressantes pages des traités de physique et de chimie. Qui sait jusqu'où mènera l'étude de la divisibilité de la matière et des effets du frottement et de la succussion ?

Un dernier éloge : M. le Dr Lembert n'oublie pas le Créateur et ne craint pas de développer l'épigraphe qu'il a mise en tête de son livre : *L'univers est l'œuvre de l'amour et de la sagesse de Dieu.* Etre homme de science et protester contre le matérialisme est un exemple assez rare aujourd'hui pour qu'il soit bon de le signaler.

En 1869, M. le docteur Lembert a acquis la pharmacie homœopathiste spéciale qui avait été fondée par M. Borrelly, lequel est actuellement à Marseille. Depuis qu'elle est passée dans des mains habituées aux manipulations les plus délicates, on y trouve des préparations irréprochables.

A la fin de 1868, M. le Dr Lembert a réorganisé le dispensaire homœopathiste de Lyon, qui fonctionnait depuis dix ans, et en a publié le règlement : *Statuts du dispensaire homœopathique de Lyon ;* 1869, in-8°. Le but immédiat de cette société de bienfaisance est de donner gratuitement les secours de la médication homœopathiste à toutes les personnes nécessiteuses indistinctement. Cette utile fondation mériterait d'avoir beaucoup de souscriptions généreuses. Le service médical et même la fourniture des remèdes ne sont aucunement rétribués. Il y a trois jours de consultations par semaine. Le service médical du lundi est fait par M. le Dr Lembert, phamacien du dispensaire ; M. Moiriat fait le service du mercredi, et M. Ogier celui du vendredi. Ces amis de l'homœopathie rivalisent de zèle pour l'apostolat de la guérison des pauvres. Les personnes qui voudraient souscrire à cette institution charitable peuvent envoyer lenrs offrandes à M. le Dr Lembert, président du dispensaire, rue de Lyon, 45.

Adhésions.

—

Dans le *Dorfdottor*, journal d'homœopathie publié en allemand, à Zurich, et rédigé principalement par M. A. de Fellenberg-Ziegler, de Berne, et Frik Rodiger, de Bellach (canton de Solothurn), on lit (no du 27 février 1875, p. 3 et 4) :

LITTÉRATURE

» Nous venons de recevoir de Nimes le premier numéro d'un nouveau journal homœopathique. C'est... (suit le titre).

» Ce journal paraît tous les mois à Nimes, en deux feuilles d'impression, et coûte, en France, 6 fr. ; à l'Etranger, 8 fr., par an. Il a pour but de populariser l'homœopathie, de la faire connaître aux gens instruits du peuple, de répandre ce qu'il y a de nouveau en homœopathie ; en un mot, ce journal poursuit le même but que le *Populare Zeitschrift fur Homoopathie* du Dr Schwabe à Leipsic (Journal populaire pour l'homœopathie), et le *Dorfdottor* (Médecin des villages ou campagnes).

» A en juger d'après le premier numéro que nous avons devant nous, ce journal paraît vouloir devenir intéressant et instructif. Nous le saluons avec empressement comme un nouvel allié sur le champ de la propagation de la Médecine populaire, et nous lui souhaitons la plus grande propagation possible. Du reste, la continuation de ce journal est déjà assurée par un grand nombre d'abonnés.

» A. de F.-Z. »

Je suis bien touché de voir que la première parole de bienvenue qui me soit adressée par la presse médicale, me vienne de cette Suisse hospitalière qui a toujours aimé la France. Dans notre pays abaissé, il n'y a pas tant de confraternité.

Le *Dorfdottor* est un petit journal hebdomadaire qui a déjà fait beaucoup de bien et a beaucoup contribué à répandre l'homœopathie, surtout parmi les cultivateurs, pour le traitement des maladies de leurs bestiaux et de tous leurs animaux domestiques. Nulle part l'homœopathie n'agit avec plus de succès que dans le traitement des animaux, et, sur ce champ-là, les adversaires ne peuvent rien faire pour l'empêcher de se propager.

M. A. de Fellenberg-Ziegler est un ardent propagateur de l'homœopathie, la véritable médecine de tous et pour tous.

Quoique non diplômé, il n'en est pas moins à mes yeux médecin et plus que médecin, car le bien qu'il fait avec son journal est beaucoup plus grand que celui que pourrait produire la clientèle d'un seul praticien. Je suis heureux de devenir son allié et de poursuivre avec la langue française le but qu'il atteint en allemand (1). Tout homme de science devrait posséder la langue allemande, surtout par rapport à l'homœopathie, car la littérature germanique possède déjà une très riche et très variée collection de livres sur la médecine homœopathique, et cela démontre péremptoirement les progrès énormes que notre doctrine a déjà faits et qu'elle continue à faire tous les jours.

— On lit dans la livraison de mars du *Propagateur de la Méditerranée et du Var* (prix : 5 fr. par an ; Draguignan), avec la signature de son savant directeur, M. D. Rossi, les lignes suivantes :

« L'*Homœopathe des familles et des médecins*, revue mensuelle publiée par Adrien Peladan fils. Que ce recueil, sorti de la plume de notre éminent collaborateur, soit remarquablement écrit, nos abonnés n'en doutent point. Mais ce que l'on peut ignorer, c'est le profond savoir, les recherches curieuses, les aperçus nouveaux, l'érudition immense dont il est richement fourni.

» On peut dire qu'il a été acclamé dès son apparition. Nous sommes tout à tous, et notamment aux hommes dont les œuvres portent le cachet de la supériorité ».

— La *Revue homœopathique belge*, utile revue mensuelle (prix : 10 fr. par an pour la France ; direction à Bruxelles, rue de la Charité, 21), parle de notre journal en ces termes, dans son cahier de mars, page 371 :

« Bibliographie. — Nous nous empressons d'annoncer à nos

(1) En Allemagne, à Paderborn, il a paru pendant longtemps un journal de médecine consacré presque exclusivement à des articles sur l'homœopathie vétérinaire : *Gazette homœopathique populaire*, rédigée par le Dr Bolle (mensuel). En France, où la centralisation paralyse tout, les médecins parisiens se montrent hostiles à la vulgarisation de l'homœopathie.

lecteurs la publication d'un nouveau journal d'homœopathie. » Après la reproduction du titre et une citation de la préface, on lit : « Nous souhaitons la bienvenue à ce nouveau journal, et nous sommes convaincus qu'il aura un franc succès ; nous adressons nos sincères félicitations à M. le Dr Peladan, et nous ne doutons pas que son œuvre contribue à répandre les bienfaits de la médecine homœopathique ».

— *Erratum* de la page 57 : A Paris, la pharmacie Depasse est fermée depuis un an, en sorte qu'il n'y a en France que treize pharmacies *spécialement* consacrées à l'homœopathie, et sur ce nombre, il y en a quatre fondées à Paris par MM. Catellan frères.

— Un de nos correspondants nous a écrit (voir page 64) que l'homœopathie *dépérit* dans la ville où il demeure. Cela n'est pas surprenant, car les homœopathes y sont peu instruits et divisés entre eux. Ces tristes détails s'appliquent donc à une ville seulement. Il est démontré au contraire que l'homœopathie gagne du terrain d'une manière générale en France et à l'étranger, malgré les obstacles de toute nature que la passion jette sur sa route. Ce sont les ouvriers qui font défaut à la culture. La plupart des homœopathes sont accaparés par les grandes villes. Que de riches endroits nons pourrious citer où l'on demande à grands cris des praticiens de l'école hahnemannienne.

Préservation de la petite vérole (1).

—

A Marseille, la variole fait beaucoup de victimes. C'est l'occasion d'indiquer à tout le monde le *Vaccin* dynamisé, ou

(1) La découverte de la vaccine, attribuée an médecin anglais Jenner, était non-seulement connue des anciens Hindoux, d'après l'ouvrage sanscrit de Dhavatari, mais un Allemand qui n'était pas médecin, le juge de paix Jobst Boese, connaissait et décrivait la force de la vaccine, en 1769. (V. C.-G. Steinbeck. le patriote allem., 1802, cah. de Janv.). La vaccine fut même conseillée à Montpellier, en 1780, par le ministre protestant Rabaud-Pom-

Vaccinium, dont les procédés de dilution hahnemannienne ont atténué les propriétés morbigènes tout en le rendant apte à faire réagir promptement l'organisme contre l'épidémie. Voici la façon dont je prescris *Vaccinium* comme prophylactique. En traitant de la préservation par les remèdes *isopathiques,* je montrerai qu'il faut s'attendre à des effets fâcheux quand on prend les virus aux basses atténuations. Enfin, pour être *objectivement* sûr qu'on est dans de bonnes conditions d'immunité, le remède préservatif doit avoir produit sur l'organisme au moins un très léger commencement des symptômes de la maladie qu'on veut éviter. Pour ces motifs et plusieurs autres à développer ultérieurement, je prescris *Vaccinium* à la 30e dilution et j'en fais prendre, une fois par jour, dans un peu d'eau bien secoué, d'abord un globule, puis deux globules le lendemain, et ainsi de suite, en augmentant chaque jour d'un globule la dose à administrer. Aussitôt qu'on aperçoit quelques effets sensibles du remède, tels que : humeur chagrine, agitation corporelle, sommeil agité, sensation de pesanteur, soif, chaleur, mouvement fébrile, inappétence, exanthème, démangeaison, on cesse de le prendre, car on est alors positivement incapable de gagner la maladie pendant un certain temps. Combien de temps l'immunité dure-t-elle ? Cela n'a pas été déterminé, mais on peut sans crainte compter sur un mois au moins de préservation. Au bout de ce temps, si la variole est encore à redouter, on peut encore prendre le prophylactiqne, mais à une dilution un peu moins haute que la 30e, et ainsi de suite. En conscience, je ne puis fixer la durée de la préservation, mais je crois qu'elle s'étend à plus de trois mois en général, et même beaucoup plus loin chez quelques sujets. J'ai fait prendre le *Vaccinium* depuis la Bourgogne jusqu'en Languedoc. Des curés l'ont donné à presque toute la population de leur village. J'ai la satisfaction de dire qu'aucun de ceux qui ont mis cette méthode en prati-

mier, natif de Nimes. Depuis que Jenner en a fait adopter la pratique, elle s'est répandue sur tous les points civilisés du globe, où elle sera appréciée jusqu'à ce que l'homœopathie la remplace avantageusement.

que n'a vu survenir le plus léger cas de variole, même en plein foyer épidémique. Beaucoup d'homœopathes ont réussi avec le même remède et ont publié leurs succès.

Voilà le moyen de se préserver aisément, sans rien changer à ses occupations. Rendre l'organisme apte à repousser la cause morbide et cela sans s'exposer à nuire en quoi que ce soit : tel est le problème résolu par la méthode que je conseille. Quant aux revaccinations, elles offrent, *en temps d'épidémie*, le danger de faire éclater des varioles graves et même mortelles, et présentent *en tout temps* l'inconvénient d'altérer la santé.

Il est incontestable que le virus vaccin préserve de la variole ; c'est un véritable remède homœopathique ; mais l'observateur doit avouer aussi qu'il faut suivre le conseil que ne cessait de donner à ses confrères le célèbres praticien italien Sacco, celui de *retremper leur lancette dans le vaccin primitif*. Le vaccin s'altère en passant de bras en bras. En outre, et ceci est beaucoup plus grave, il peut transmettre, en préservant ou sans préserver de la variole, les diverses maladies constitutionnelles de celui sur qu'il a été pris. Cette opinion est corroborée par cette expérience, faite plusieurs fois par B., que la vaccination ne prend pas chez les individus qui ont pris, peu avant, une dose de *sulfur*, le remède le plus vaste dans ses propriétés. Les propres journaux manuscrits de B. contiennent plus de 3,000 exemples constatant que la scrofule affectant toutes ses diverses formes apparaît souvent peu de temps et même immédiatement après la vaccination. Ces faits, combinés avec de nombreuses observations du même genre, méritent bien l'attention des praticiens et ont déjà été discutés en France, où la transmission de la syphilis par le vaccin a été mise hors de doute, même en pleine académie de médecine.

Pourquoi la médecine officielle ne se sert-elle que de quantités impondérables pour la vaccination, dans le but d'empêcher le virus variolique d'envahir l'organisme, et pourquoi ne se sert-elle pas de quantités impondérables des autres virus pour préserver et guérir tant d'autres maladies ? Parce que, in-

capable d'y voir une loi de la nature, elle traite la *vaccine* d'expérience exceptionnelle. *Elle admet l'empirisme, elle ne comprend pas la loi.* Pourquoi si la vaccine préserve de la maladie à laquelle elle est le plus semblable, ne pas vérifier si cette loi ne s'étend pas à toutes les maladies ? L'homœopathie a prouvé l'affirmative, l'allopathie aime mieux ne pas comprendre ce que la nature lui montre à chaque instant.

Pas de vaccination en temps d'épidémie.

—

Je dois dire quelques mots d'une des plus graves questions d'hygiène qui puissent s'imposer au médecin. Se faire vacciner en temps d'épidémie variolique, c'est vouloir se mettre dans la condition la plus propre à contracter l'épidémie régnante, dont on *inocule l'équivalent sinon l'identique.* Dans l'épidémie qui ravagea Paris de 1869 à 1871, le nombre des varioleux s'éleva ou diminua en même temps que celui des vaccinations et des revaccinations. En ce moment, M. le maire de Marseille ne se doute pas, en engageant ses administrés à se faire vacciner ou revacciner, qu'il établit des foyers d'infection ajoutant de nouveaux contingents aux foyers varioliques. Vouloir provoquer sur toute une population une éruption vaccinale qui n'est autre chose que la variole mitigée, la petite vérole des animaux modifiée par l'organisme humain, c'est une déplorable idée. Comment les médecins laissent-ils passer de pareilles choses sur les murs d'une grande ville, dans le *Citoyen* et autres feuilles, sans crier bien haut : Halte-là ! Il n'est aucun praticien exerçant à Paris, en 1870, qui n'ait été frappé de la fréquence des varioles ou varioloïdes consécutives à la vaccination. (Voyez *France médicale* du 23 avril 1870 et du 22 mars 1871). La même année, dans son rapport sur les maladies régnantes, M. Besnier fit mention d'un grand nombre de cas de vaccination ou de revaccination faites avec succès et *suivis à court délai de la variole.* Or ces varioles consécutives à la

vaccine furent mortelles en nombre très notable. (Voyez l'argumentation du Dr P. Pitet contre les revaccinations en temps d'épidémie, dans la *Bibliothèque homœopathique*, t. III, 1870-71.)

Il est une remarque qui ne repose que sur un petit nombre de faits, mais qui est susceptible d'être vérifiée par les médecins placés sur un grand théâtre. Je crois avoir observé, soit sur la population, soit dans les rapports, que les *revaccinations* sont encore plus nuisibles et plus redoutables en temps d'épidémie que les vaccinations opérées pour la première fois. Or je me demande si la plus grande réceptivité variolique des revaccinés ne viendrait pas de ce qu'une réinoculation intempestive a neutralisé les effets prophylactiques de la première vaccination. Il est positif que si vous soumettez l'organisme, à des intervalles trop peu éloignés, à des forces dynamiques égales sous tous les rapports, comme le sont deux vaccinations, la deuxième force a pour effet de neutraliser la première.

P. S. Les journaux annoncent que le maire de Marseille a la variole. Pour prêcher d'exemple, il se sera fait revacciner ! ! !

De la différence des prix dans les pharmacies homœopathistes.

—

On nous a fait remarquer quelquefois que, dans certaines pharmacies (et dans celles de MM. Catellan en particulier), les prix étaient un peu plus élevés que dans les autres établissement homœopathistes. Le fait est exact et il s'explique tout naturellement. Dans les pharmacies de premier ordre, on s'impose journellement des sacrifices dans le double but d'avoir un arsenal complet et des agents irréprochables. Ainsi on est toujours pourvu de toutes les substances rares, telles que le *Lachésis*, le *Crotalus*, le *Cistus canadensis*, etc., qu'on ne se procure qu'avec peine et à grands frais; on met de côté les tubes et les flacons qui ont contenu des dilutions ou des globu-

les, sans songer à les employer de nouveau après des lavages toujours insuffisants ; enfin, on n'hésite pas à renouveler les médicaments au moment opportun et sans attendre qu'ils aient été altérés par le temps, etc., etc. Le pharmacien mixte pour qui l'homœopathie n'est qu'une chose accessoire, le pharmacien spécial dont l'établissement se soutient avec peine, prendront-ils tous ces soins, pourront-ils faire tous ces sacrifices ? Nous ne le pensons pas ; et c'est cette différence dans les situations qui explique l'inégalité dans le prix des médicaments. Dans les pharmacies *allopathistes* il en est absolument de même : les médicaments sont toujours plus chers dans les établissements qui occupent le premier rang ; mais aussi, quelle sécurité n'a-t-on pas à l'endroit de la pureté des produits !

On peut, nous le savons, donner à très bas prix certains objets et certains médicaments, par exemple : le *sucre de lait*, les *globules purs*, l'*arnica*, les *flacons* et les *tubes* vides, etc.; mais tout cela sera-t-il dans de bonnes conditions ? Le sucre de lait n'aura-t-il pas été pris chez le droguiste à côté de la *vanille*, du *musc*, ou de l'*asa-fœtida ?* Les globules purs ne viendront-ils pas en droite ligne de chez le confiseur, qui les prépare avec des solutions de gomme impure, avec des débris de sucre aromatisé de toutes façons, et souvent avec l'amidon du commerce ? L'arnica ne sera-t-il pas préparé avec la plante sèche, par simple macération dans l'alcool, et puis coloré artificiellement et au besoin aromatisé de même ? Les flacons vides et leurs bouchons n'auront-ils pas déjà servi et n'auront-ils pas subi des lavages qui ne peuvent jamais les rendre propres aux usages homœopathistes. Nettoyer des flacons avec de l'acide sulfurique pour les employer de nouveau à contenir des potions, est notamment une pratique à condamner.

Les pharmacies spéciales du premier rang peuvent seules posséder les diverses dilutions, non-seulement des 204 remèdes de la dernière édition du *Manuel* de M. Jahr, mais encore d'environ 800 autres substances plus ou moins complétement étudiées. Il faut savoir qu'il y a en ce moment quinze

cents médicaments sur le turf homœopathiste. C'est énorme, et nul n'est obligé de tout savoir ; mais rien n'est à dédaigner.

Voici, une fois pour toutes, et afin de ne plus avoir à donner par correspondance des renseignements à ce sujet, le *prix courant* adopté dans les pharmacies homœopathistes spéciales fondées à Paris par MM. Catellan frères. Les prix suivants sont ceux adoptés pour les médecins, les pharmaciens et les propagateurs de l'homœopathie. Il est bien entendu qu'une diminution n'est jamais refusée quand quelque circonstance la rend convenable. Si nous donnons les prix fixés par l'établissement spécial le plus important de France, ce n'est point par partialité; mais il est clair que, pour les produits pharmaceutiques, la droguerie, etc., on se règle toujours sur les maisons de premier ordre. Au reste, pourvu que ceux qui profiteront de nos avis médicaux aient des remèdes irréprochables, qu'importe qu'ils viennent de Paris, de Lyon, de Marseille, de Bâle ou même de Leipsic. *Avant tout, la guérison.* Pour ma part, j'approuve cependant qu'on soit patriote en préférant les pharmacies françaises, et dans les villes qui possèdent une bonne et honnête pharmacie spéciale, on doit la soutenir. Ces explications sincères n'ont qu'un mobile et qu'une récompense : le salut des malades. Il est même contraire à mes intérêts matériels d'initier si complétement les gens du monde au moyen de se procurer des ressources inépuisables. On me rendra du moins cette justice qu'en m'efforçant de faire un journal *utile,* je mets tout mon zèle à rendre mon ministère *inutile.*

1° GRANDES BOITES AVEC DES MÉDICAMENTS EN GLOBULES.

(Tubes grande forme contenant environ 400 globules.)

N° 1.

Boîte en gaînerie ou en palissandre, contenant 180 médicaments, chacun à trois dilutions, en tout 540 tubes..... 280 fr.

N° 2.

Boîte contenant les 100 médicaments les plus usités, chacun à 3 dilutions, en tout 300 tubes..... 170 fr.

N° 3.

Boîte contenant les 100 médicaments les plus usités à une seule dilution..... ..... 75 fr.

N° 4.

Boîte contenant les 60 médicaments les plus usités, à une seule dilution ..... 55 fr.

2° GRANDES BOITES AVEC DES MÉDICAMENTS LIQUIDES.

(Flacons contenant 150 à 200 gouttes.)

N° 1.

Boîte en palissandre, à 3 compartiments ou tiroirs, contenant 180 médicaments, chacun à 3 dilutions, en tout 540 flacons..... ..... 500 fr.

N° 2.

Boîte contenant les 100 médicaments principaux, chacun à 3 dilutions .... 280 fr.

On peut facilement, quand on le juge convenable, réunir dans une seule boîte à plusieurs tiroirs une des collections avec des substances en globules, et une des collections avec des substances liquides.

N° 3.

BOITE DE MOYENNE DIMENSION

Avec des médicaments liquides et en globules.

Cette boîte contient : dans un premier compartiment, les 100 médicaments principaux, à 3 dilutions, en globules (tubes grande forme), et dans un deuxième, 80 flacons avec des dilutions basses (liquides)..... 270 fr.

Elle convient et suffit parfaitement aux pharmaciens ordinaires qui exercent dans une localité où un ou deux médecins seulement pratiquent l'homœopathie.

3° BOITES DE POCHE.

(Tubes de petite forme, contenant de 80 à 100 globules.)

Boîte à 24 tubes..... 20 fr.

Boîte à 40 tubes..... 28 fr.

Boîte à 60 tubes..... 35 fr.
Boîte à 100 tubes..... 50 fr.
Boîte à 180 tubes..... 70 fr.
Boîte à 204 tubes..... 80 fr.

4° OBJETS DIVERS.

Un flacon de teinture-mère (150 à 200 gouttes, 5 à 6 grammes)..... 2 fr.
Un flacon de trituration (1re, 2e ou 3e trituration, 5 à 6 grammes)..... 2 fr.
Un flacon dilution liquide (5 à 6 grammes)..... 1 fr. 50 c.
Globules purs ou inertes, *préparés par nous*, les 500 grammes..... 8 fr.
Alcool, *rectifié par nous*, le litre..... 10 fr.
Sucre de lait purifié, les 500 grammes..... 8 fr.
Arnica, teinture-mère *préparée avec la plante fraîche*, le litre..... 24 fr.
Tubes (grande dimension), bouchés avec du liége surfin, le mille..... 70 fr.
Tubes (petite dimension), bouchés, le mille..... 50 fr.
Flacons à dilutions, moulés, taillés et bouchés, le cent.. 18 fr.

Une importante réflexion : quelque désir que l'on ait de faire prospérer une pharmacie spéciale en province, il est impossible qu'elle dispose du temps, de l'argent et de l'espace nécessaires pour avoir toutes les préparations des substances que les Américains ne cessent d'ajouter à l'arsenal homœopathiste. Il n'y a que des maisons sur un très grand pied, comme celle de MM. Catellan, à Paris, ou l'établissement homœopathique du Dr Wilmar Schwabe, à Leipsic, qui puissent satisfaire toutes les demandes de médicaments rarement employés ou récemment signalés. Il faut donc forcément recourir, directement ou par intermédiaire, à une pharmacie centrale, qui se tienne approvisionnée des *nouveautés*, des *singularités*, des *curiosités* et même des *excentricités* de la thérapeutique.

Polarité pathologique.

—

L'homœologie étant une fois établie entre deux organes, on peut trouver entre ceux-ci des analogies pathologiques, au point de vue des lésions physiques, vitales ou organiques qu'ils peuvent présenter, et même sous le rapport des effets électifs des poisons et des médicaments. On voit donc quelle immense portée offre l'homœologie, même pour les praticiens.

Les localisations des maladies constitutionnelles et des diathèses donnent souvent lieu à d'intéressantes remarques touchant la triple symétrie ou dualité de l'organisme et notamment la symétrie bipolaire. Il y a souvent une disposition véritablement homœologique dans les manifestations cutanées des fièvres éruptives et des éruptions propres aux diverses maladies constitutionnelles.

D'après M. le Dr Bazin, les herpétides présentent une *symétrie* remarquable dans leur développement. En effet, elles existent le plus ordinairement dans des régions qui se correspondent, par exemple : l'eczéma dartreux occupe à la fois les deux joues, les deux parties latérales du cou, la face interne des deux cuisses, le pli du coude ou du genou de chaque membre, etc. C'est un caractère qui distingue l'*herpétis* des éruptions arthritiques, qui sont insymétriques dans la plupart des cas. Cependant cette différence n'est pas absolue. La distribution symétrique des éruptions s'observe rarement, il est vrai, dans certaines arthritides généralisées, mais, dans ces cas, la disposition symétrique est secondaire et due à l'apparition de placards arthritiques successifs et non simultanés. Il semble donc que les faits pathologiques eux-mêmes accusent toujours une certaine tendance vers la symétrie. L'asymétrie de l'arthritis n'est formelle que temporairement. En général, l'insymétrie n'est jamais absolue. J'ose proclamer comme loi fondamen-

tale de la science universelle : *Tout est dans la symétrie et la symétrie est dans tout.*

Je suis le premier en France à publier des recherches sur la polarité pathologique, question corrélative de l'homœologie des organes splanchniques, mais je tiens à faire connaître avant mes propres travaux ceux qui ont été faits à l'étranger. Or, sur le sujet qui m'occupe, je ne possède, à part des fragments de livres, qu'un travail spécial, imprimé en 1866 et intitulé : *Polarité pathologique, ou ce qui a été appelé symétrie dans la maladie*, par Burt G. Wilder. Ce mémoire est curieux, quoique plus spéculatif que démonstratif. Je n'en connais qu'un seul exemplaire, donné par l'auteur à M. le Dr Foltz. M. Denorus, l'habile professeur d'anglais du lycée de Nimes, en a fait, sur ma demande, une traduction complète, que j'ai revue avec soin, au point de vue scientifique, pour serrer çà et là de plus près tantôt l'idée anatomique ou médicale, tantôt le sens littéral. Je pense que M. Burt G Wilder est mort, car je lui écrivis, il y a un an, pour qu'il m'indiquât le moyen d'acquérir tous ses travaux sur l'anatomie homœologique. Ma lettre était accompagnée de tout ce qui peut flatter un auteur dont on veut répandre les idées. Je n'ai point reçu de réponse.

Je pense que mes confrères liront avec intérêt et profit cette étude originale sur un sujet si important. J'y ai mis quelques notes critiques ou rectificatives, signées de mes initiales A. P. et indiquées par des lettres, réservant pour mes articles ultérieurs les développements que m'ont fournis mes recherches et leurs nombreuses applications thérapeutiques. Les savants des Etats-Unis cultivent bien des idées fécondes qui sont susceptibles de fructifier sur le sol français. J'espère qu'on me saura gré d'avoir fait traverser l'Océan à la *polarité pathologique* (1).

(1) Pathological polarity, or what has been called symmetry in disease. By Burt G. Wilder, S. B., M. D. (Read before the Boylston Medical Society Jan. 20 th, 1866, and communicated for the Boston Medical and Surgical Journal). *In* The Boston medical and surgical journal, vol. LXXIV. Thursday, April 5, 1866, nº 20, p. 189 à 198.

POLARITÉ PATHOLOGIQUE

OU CE QUI A ÉTÉ APPELÉ SYMÉTRIE DANS LA MALADIE,

Par Burt G. Wilder, S. B., M. D.

Lu devant la Société Médicale de Boylston, le 20 janvier 1866 et communiqué au « Journal médical et chirurgical de Boston. »

—

Par le terme *Polarité*, on doit entendre une loi d'anatomie philosophique qui n'a été que peu étudiée dans ce pays, et qui, sous le nom de symétrie, soit latérale, soit longitudinale (antéro-postérieure) (A), définit une relation en quelque sorte mystérieuse et particulière entre les régions, les parties ou les organes qui sont situés sur les côtés opposés d'un plan médian, latéral ou longitudinal (B).

(A) On a vu qu'il y a dans l'organisme humain une triple symétrie : la bilatérale, la bipolaire et la dorso-ventrale. Burt G. Wilder ne fait qu'indiquer cette dernière, qui est en ce moment l'objet des préoccupations particulières de M. Foltz, qui y trouve des lumières nouvelles pour l'étude de l'anatomie chirurgicale, comme il l'a montré notamment dans l'interprétation des cas de dualité de l'artère humérale. Sous le nom de *symétrie antéro-postérieure*, Burt G. Wilder veut parler de la *symétrie bipolaire*. Il est essentiel de retenir cette observation. Mais comme ce qui est *antérieur* chez les quadrupèdes, qui ont l'avant-train et l'arrière-train, est *supérieur* chez l'homme, à cause de sa conformation pour la station bipède et verticale, et comme ce qui est postérieur chez les animaux est inférieur chez l'homme, il vaut mieux, pour éviter toute confusion, choisir un terme qui convienne à tous les zygomorphes, et désigner sous le nom de *symétrie dorso-ventrale* l'homœologie qui existe entre la face dorsale et la face ventrale, la face neurale et la face hœmale, lesquelles correspondent respectivement, dans la vertèbre type, à l'arc neural, logeant les centres nerveux, et à l'arc hœmal, logeant les centres sanguins (A. P.).

(B) Le plan médian dit *longitudinal* est celui qui sépare les côtés gauche et droit du corps ; celui dit *latéral* sépare le pôle cérébral du pôle génital. Le premier divise l'organisme dans sa longueur : le second va d'un côté à l'autre (A. P.).

Cette relation peut prendre la forme d'une ressemblance tout à fait anatomique, avec peu ou point de différence dans la fonction, comme entre le côté droit et le côté gauche, ou bien elle peut être atténuée par une très grande différence de forme et une dissemblance encore plus grande de fonction, comme entre les régions antérieure et postérieure du corps vertébral. La première est généralement évidente et n'a réellement besoin d'aucune confirmation ; mais, dans le dernier cas, notre croyance dans des conclusions qui n'ont été atteintes qu'après de soigneuses comparaisons entre les animaux plus simples, est matériellement confirmée par les effets de certains changements morbides, qui, dans leur situation, leur coïncidence ou leur ordre de succession, semblent se conformer à la loi ci-dessus mentionnée.

De telles affections ont été appelées *sympathiques*, et quelquefois *métastatiques*, et on a supposé qu'elles dépendaient de quelque liaison nerveuse ou vasculaire entre les parties où elles se manifestent ; indubitablement quelques unes sont dues uniquement à la proximité anatomique des parties ou organes, à une relation de contiguïté ; d'autres sont dues à l'identité et à la continuité de tissu, et d'autres encore à quelque connexion physiologique *de fonction*, ce qui est justement appelé *sympathie*.

Mais il y a certaines affections qui, soit organiques, soit fonctionnelles, ne peuvent s'expliquer qu'en admettant l'existence d'une autre relation qui n'est ni de contiguïté, ni de continuité, ni nécessairement d'association de fonction, mais qui implique un certain caractère d'homogénéité entre les parties, une identité de structure plus ou moins complète, semblable à celle qui existe entre des parties correspondantes chez des animaux différents ; comme, par exemple, entre le bras de l'homme, la nageoire du phoque et l'aile de l'oiseau : c'est comme il a été dit ci-dessus, cette relation morphologique existant entre deux parties occupant des positions semblables, et quelquefois, quoique cela ne soit en aucune façon nécessaire, remplissant des fonctions semblables aux extrémités ou aux côtés opposés du corps. Elle n'est point comprise dans l'un ni l'autre des deux

genres d'homologie généralement reconnus, à savoir : l'homologie *spéciale*, entre les parties correspondantes chez des animaux différents, et l'homologie *sériale (de série)*, entre des parties qni sont dans une relation successive ou *sériale*, comme les corps ou les enchaînements *épineux* de deux vertèbres, ou les segments d'un ver ou d'un insecte ; cette dernière dépend réellement de ce que l'on peut presque appeler une continuité de tissu et implique seulement une homologie générale ; mais il doit y avoir quelque chose de plus que ces deux espèces d'homologie, pour rendre compte d'une maladie attaquant au même moment ou d'une manière semblable des parties situées aux extrémités opposées d'un axe latéral, comme les deux mains, les deux genoux, les deux côtés du bassin (*Pelvis*) (1), et aussi, quoique moins fréquemment, attaquant les parties correspondantes dans les extrémités antérieures et postérieures, comme les coudes et les genoux, la partie postérieure du bras et le devant de la cuisse, la paume de la main et la plante du pied.

Pour cette relation morphologique, j'ai proposé le terme *polarité* ou *homologie polaire* (2), et cette polarité peut être latérale ou longitudinale, et peut-être aussi verticale (C).

(*A continuer.*)

(1) See Paget's Surgical Pathology, vol. I, p. 19.

(2) Memoir an Morphology and Teleology, p. 9 (Memoirs Boston Society of natural History, vol. I, nº 1.)

(C) La *polarité latérale* est la *symétrie bilatérale ;* la *polarité longitudinale* est la *symétrie bipolaire ;* quant à la *polarité verticale*, que Burt G. Wilder a la timidité de signaler avec un *peut-être,* c'est la *symétrie dorso-ventrale.* Valentin, à l'occasion du système nerveux, signale la *symétrie perpendiculaire*, c'est-à-dire la *symétrie dorso-ventrale*, la *symétrie latérale*, qui répond à la *symétrie bilatérale,* et la *symétrie successive,* où l'anatomiste de Berne confond vaguement l'*homœologie sériale* et la *symétrie bipolaire.* On voit combien il est essentiel de bien définir les termes. (A. P.).

Pour tous les articles : **Adrien PELADAN fils.**

Nimes. — Imp. P. Lafare, place de la Couronne.

WELLCOME LIBRARY

Liste des principales publications de M. Adrien Peladan fils.

—

Tous les livres suivants seront envoyés *franco*, sans augmentation de prix, en France et à l'étranger. On peut payer en mandat postal ou en timbres-poste quand la somme est minime.

Guide de l'amateur de l'étranger à Lyon et dans les environs, historique, archéologique, scientifique, monumental, commercial et industriel, sur un plan tout nouveau, d'après les plus récentes données de la science archéologique, renfermant ce qui peut intéresser l'habitant de Lyon et l'étranger, etc., avec un plan de l'église d'Ainay et un plan de la ville, et précédé d'une lettre de Joséphin Soulary à l'auteur ; in-18 de X-556 pages. 1864 ..... 2 fr.

Monographie de la façade de la cathédrale de Nimes, archéologie monumentale et iconographie, avec quatre dessins, précédée de deux lettres de M. le vicomte Fernand de Saint-Andéol à l'auteur ; in-8°. Avril 1866..... 1 fr.

Traitement homœopathique de la spermatorrhée, de la prostatorrhée, de l'hypersécrétion des glandes vulvo-vaginales et des diverses formes de ces affections. 1869, grand in-8° de XIV-98 pages..... 2 fr. 50 c.

Confirmation de la bible. Traditions sur Adam, Abel, Caïn, Seth et Enos (en collaboration avec le chevalier de Paravey). Contient de curieuses recherches sur l'origine de l'art médical d'après les traditions chinoises. 1866 ; in-8° de 92 pages..... 2 fr.

Ouvrages de M. Adrien Peladan père,

chevalier de l'ordre pontifical de Saint-Sylvestre, de l'Académie des Arcades de Rome, etc.

—

La Russie au ban de l'univers et du catholicisme. 1854, in-8° de 322 pages..... 2 fr.

Décentralisation intellectuelle; in-8° de VIII-304 p. 1 fr.

La France à Rome. Album de la poésie catholique à l'occasion du Concile œcuménique de 1869, précédé d'un discours historique exposant la protection de la Papauté par la France depuis Clovis jusqu'à nos jours, par Adrien Peladan fils; avec des poésies en basque, en breton, en languedocien, en provençal, etc. Ouvrage honoré d'un bref du Pape et de nombreuses adhésions épiscopales. Tous les diocèses de France y sont représentés et toutes nos provinces y ont des vers dans leur idiome populaire. Airs notés. Tableau des collaborateurs imprimé en lettres d'or. Beau volume in-8° de CXVI-588 pages.. 4 fr.

Nouveau Mirabilis liber ou *Recueil de toutes les prophéties authentiques sur les temps présents*, dont bon nombre sont inédites; avec notes, explications et concordances. Troisième édition, revue et augmentée ; in-12 de 392 pages. 3 fr.

Livres d'homœopathie recommandés à nos lecteurs.

—

Tous les ouvrages suivants sont envoyés franco en France et en Algérie, si l'on en envoie le montant à la librairie J.-B. Baillière, 19, rue Hautefeuille, à Paris.

Despiney. — *De l'arsenic*, considéré comme antidote des maladies infectieuses, choléra, variole noire, fièvre typhoïde, typhus des bêtes à cornes, etc.; son emploi curatif et préservatif selon la méthode homœopathique. par le docteur C. Despiney. 1871; in-8° de 60 pages..... 1 fr.

Houat (L. T.), de l'île de la Réunion. — *Nouvelles données de matière médicale homœopathique* et de Toxicologie, ou des propriétés physiologiques et curatives d'un certain nombre de substances encore peu connues et peu étudiées en médecine. Paris, 1866-1868 ; 2 parties in-8°, ensemble 267 pages..... 5 fr. 50

— *Séparément :* Deuxième série. Une preuve sur les doses belladone, robinia, accacia, iodure de potassium, saracène pourpre, vétyver. Paris, 1868 ; in-8°, 161 pages..... 3 fr. 50

Nimes. — Imp. P. Lafare, place de la Couronne.